Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

8 | 2019

Extension du domaine de la littérature

Ecrire le quotidien aujourd'hui : formes et enjeux

Maryline Heck

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1193>

DOI : 10.4000/elfe.1193

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Maryline Heck, « Ecrire le quotidien aujourd'hui : formes et enjeux », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 8 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/1193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.1193>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Ecrire le quotidien aujourd'hui : formes et enjeux

Maryline Heck

- 1 Qu'y a-t-il de commun entre le projet d'Annie Ernaux, qui choisit de transcrire, plusieurs années durant, des scènes saisies dans le RER et les supermarchés de sa banlieue parisienne ; celui de François Bon, qui décide de coucher par écrit les observations qu'il fait par la fenêtre de son train lors de ses trajets hebdomadaires entre Paris et Nancy ; ou encore de Nathalie Quintane, qui consacre un livre entier à cet objet éminemment trivial qu'est la chaussure¹ ? Ces auteurs s'attachent tous à écrire le quotidien, à mettre au premier plan de la narration la vie dans ce qu'elle peut avoir de plus ordinaire. Ces écritures que l'on pourrait ainsi qualifier d'« écritures du quotidien » ont émergé en France à partir du début des années 1980 et ne cessent depuis de se développer. Elles forment aujourd'hui un véritable petit massif, aux sommets certes irréguliers et contrastés, au sein du panorama de la littérature française contemporaine. La critique a commencé à les identifier en tant que telles au milieu des années 2000 : l'année 2006 a vu la parution simultanée du livre de Derek Schilling *Mémoires du quotidien*, consacré à Georges Perec, et de celui de Michael Sheringham, *Everyday Life*², qui retrace l'invention du quotidien comme notion dans les sciences humaines et la littérature, en France, au XX^e siècle, depuis les surréalistes, jusqu'au début des années 2000. Il constitue à ce jour la seule étude d'ensemble consacrée à ce phénomène – étude donc seulement partiellement consacrée à la littérature.
- 2 C'est dire que le quotidien constitue dans le domaine littéraire un objet d'étude encore largement en friche³, alors qu'il est très étudié depuis des décennies dans la majorité des sciences humaines, où le développement d'une pensée du quotidien commence au début du XX^e siècle, pour s'accentuer dans la seconde moitié, en Europe comme aux États-Unis. Il faut ainsi compter, en histoire, avec le rôle majeur de l'École des Annales créée à la fin des années 1920, puis de la *microstoria* en Italie et de l'*Alltagsgeschichte* en Allemagne. En sociologie, avec les œuvres décisives de Georg Simmel, puis d'Alfred Schütz et d'Erving Goffman. En philosophie, avec l'importance du rôle joué par le

pragmatisme, la phénoménologie et les philosophies du langage ordinaire, de Wittgenstein à Stanley Cavell. Ces rappels sont nécessairement très schématiques et lacunaires, car il est impossible de retracer en quelques lignes toute la généalogie des études sur le quotidien, qui concernent des domaines variés. L'existence aujourd'hui d'un champ spécifique, les *Everyday Life Studies*, témoigne du fait que le quotidien s'est imposé comme un domaine d'étude en tant que tel.

- 3 Or, il me paraît particulièrement pertinent de l'évoquer dans le cadre de cette réflexion collective qui interroge les renouvellements possibles des études littéraires aujourd'hui. Non pas seulement et avant tout parce qu'il constitue ainsi un champ en friche. Deux autres raisons fondamentales au moins peuvent être avancées : tout d'abord, le fait que les textes impliqués instaurent souvent un dialogue très nourri et suivi avec ces sciences humaines qui se sont largement emparées, avant la littérature, de la notion, de sorte que le sujet du quotidien engage la réflexion à s'ouvrir de manière particulièrement forte à l'interdisciplinarité. Ensuite, le fait que les textes en question ont très souvent un statut hybride, relevant la plupart du temps de la littérature que l'on qualifie d'« expérimentale » – cette seconde caractéristique étant souvent liée à la première, on va y revenir. Je vais donc envisager successivement ces deux dimensions, pour montrer qu'elles sont une double manière d'interroger « l'extension du domaine des lettres » aujourd'hui.

Un nouvel objet pour la littérature : définition et histoire

- 4 Il convient tout d'abord de préciser ce que l'on entend par « écritures du quotidien », la notion n'allant pas de soi, même lorsqu'elle se trouve ainsi pluralisée.
- 5 Si le quotidien a du mal à se constituer comme objet d'étude en littérature, c'est peut-être à cause de sa labilité, de la difficulté de définition qui le caractérise. Ce domaine de l'existence qui peut sembler le plus simple, le plus évident s'avère nous filer entre les doigts dès lors qu'on cherche à le saisir : « le quotidien échappe. C'est sa définition. », écrit ainsi Maurice Blanchot, qui évoque, dans « La parole quotidienne », le quotidien comme « ce qu'il y a de plus difficile à découvrir »⁴. Cette difficulté à l'appréhender tient, selon certains théoriciens, à sa trop grande proximité, à la difficile prise de conscience inhérente à ce qui est juste sous nos yeux. De plus, il n'est jamais aisé de délimiter où commence et où s'arrête le quotidien : s'agit-il de le définir par tout ce qui relève de la répétition et de l'habitude ? Ne constitue-t-il pas plutôt un degré de la vie humaine, comme le postulait le même Blanchot ? C'est à une limite – de nos capacités de perception, comme de mise en mots – que le quotidien apparemment nous confronte.
- 6 Pour définir malgré tout ce qu'on peut appeler « écritures du quotidien » aujourd'hui, on peut avancer que la singularité des écritures actuelles tient au fait qu'elles s'attachent à dire le quotidien *pour lui-même*, celui-ci n'étant plus soumis à un projet poétique qui viserait à le transcender, comme dans les romans réalistes ou dans les écrits surréalistes, qui constituent les deux grands prédécesseurs en littérature. Certes, la littérature réaliste pourrait à bon droit être tenue comme un parangon d'exploration du quotidien, parce qu'elle scrute le réel à la loupe, qu'elle s'intéresse aux détails. Mais le quotidien n'y est le plus souvent qu'une toile de fond. De plus, l'écriture du quotidien

s'y inscrit, comme le souligne très justement Michael Sheringham, dans « un projet plus vaste, au sein duquel la représentation de la réalité journalistique est clairement soumise à d'autres fins, littéraires et idéologiques. (...) Comme l'ont souligné Barthes, Genette et d'autres narratologues, peu de choses échappent à la logique fonctionnaliste de la narration »⁵. Quant aux surréalistes, ils envisagent certes le quotidien comme un nouveau domaine à explorer et à dévoiler, via diverses techniques de perturbation des rythmes et des usages de la vie ordinaire ; mais l'approche surréaliste s'attache essentiellement à la recherche de la « merveille » au sein du quotidien, autrement dit, à ce qui est susceptible de le transcender⁶.

- 7 La recherche d'une écriture qui dise le quotidien pour lui-même paraît ainsi justifier que l'on utilise la dénomination d'« écritures du quotidien » pour désigner des textes qui donnent à l'évocation et à l'exploration du quotidien une place primordiale et/ou qui s'interrogent sur la possibilité même d'en rendre compte. Comme l'énonce N. Quintane sur la quatrième de couverture de *Chaussure* : « *Chaussure* n'est pas un livre qui, sous couvert de chaussure, parle de bateaux, de boudin, de darwinisme, ou de nos amours enfantines. *Chaussure* parle vraiment de chaussure. »
- 8 Sous cette appellation d'« écritures du quotidien » vont cohabiter des textes qui forment une constellation à la fois variée et marquée par des lignes de force communes. Certains ouvrages relèvent de l'exploration urbaine, de la flânerie ou de la déambulation : ceux de François Bon et d'Annie Ernaux, déjà cités, mais aussi de Jacques Réda, Anne Savelli, Jean Rolin, ou encore Joy Sorman⁷. D'autres prennent la forme d'enquêtes socio-anthropologiques : ceux d'Éric Chauvier, de Jean-Paul Goux⁸, mais aussi d'Ernaux et de Bon encore⁹ - les catégories ainsi déterminées n'étant pas toujours étanches. D'autres encore relèvent de la « poésie de l'objet » ou offrent des petites phénoménologies d'éléments du quotidien. Ainsi, les textes de Nathalie Quintane ou d'Emmanuel Adely, dans la lignée d'un Perec ou d'un Ponge¹⁰.
- 9 L'essor de ces écritures à partir des années 1980 s'explique notamment par l'évolution du contexte littéraire et plus largement intellectuel : la période, on le sait notamment depuis les travaux de Dominique Viart¹¹, est marquée par une préoccupation renouvelée pour le réel, en réaction au formalisme qui avait dominé les deux décennies précédentes (Nouveau Roman, Structuralisme,...). Le développement d'écritures du quotidien s'y inscrit à plein. Il est aussi fondamentalement tributaire d'un contexte socio-économique marqué par une crise dont nous n'entrevoions toujours pas l'issue, qui a suscité chez les écrivains une nécessité nouvelle de trouver prise sur un monde devenu plus incertain et instable, y compris dans ses aspects les plus ordinaires.
- 10 Mais il faut aussi souligner une dimension qui est bien plus spécifique à ces textes, à savoir la manière dont ils s'adossent à une importante production scientifique consacrée à la notion de quotidien, qui les a immédiatement précédés : le double essor d'une notion (le quotidien) dans les sciences humaines et la littérature françaises et le dialogue qui s'est noué entre elles constitue en effet un phénomène singulier dans l'histoire intellectuelle et artistique des XX^e et XXI^e siècles, comme Michael Sheringham l'a souligné dans son ouvrage.

Un dialogue avec les sciences humaines

- 11 En effet, ces écritures prennent leur essor dans un contexte très particulier, puisqu'elles sont précédées en France par une effervescence théorique autour du

quotidien, qui s'invente précisément comme notion au xx^e siècle, plus particulièrement entre 1945 et 1980. Si l'intérêt des sciences humaines pour le quotidien se manifeste dès le XIX^e siècle, avec l'émergence de la sociologie et de l'anthropologie, tout commence vraiment en France avec le livre du philosophe et sociologue marxiste Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, première « somme » consacrée au quotidien, dont le premier volume paraît en 1947. Cette période d'effervescence théorique va se clore en 1980 avec *L'Invention du quotidien* de Michel de Certeau. Entre les deux, il faut compter avec les essais décisifs de Roland Barthes, de Maurice Blanchot ou encore de Michel Foucault. Mais aussi de Georges Perec – seul écrivain au sein de cette constellation de théoriciens, puisqu'il a la particularité d'avoir fourni lui-même des réflexions théoriques sur le quotidien, dans le cadre de la revue *Cause commune*, où il publie dans les années 1970 en compagnie de spécialistes des sciences humaines : philosophes, sociologues, anthropologues, urbanistes (Paul Virilio, Jean Duvignaud,...). C'est dans ce cadre que Perec va s'intéresser à « l'infra-ordinaire » (c'est-à-dire littéralement ce qui est en deçà de l'ordinaire, le « bruit de fond » de nos existences, les choses si petites, infimes, qu'on n'y prête habituellement pas attention) et produire des textes hybrides, à mi-chemin de la recherche scientifique et de l'écriture littéraire, dont l'exemple emblématique est son célèbre essai *Espèces d'espaces*.

12 Il faut ici souligner le rôle décisif de Perec, qui apparaît comme un cas à part dans cette généalogie. Il participe en effet à l'élaboration théorique de la notion de quotidien et aux échanges qui se nouent alors entre les différents théoriciens majeurs que j'ai cités – il dialogue avec Roland Barthes et Henri Lefebvre – mais il produit aussi des projets littéraires conçus comme des explorations de la vie ordinaire¹². Son œuvre apparaît ainsi comme une œuvre charnière, entre la production théorique et la production littéraire. Et, par là même, entre les deux périodes qui ont fait l'histoire de cette notion au xx^e siècle, puisqu'il écrit dans les années 1970, c'est-à-dire à la fin de la période de développement théorique, et juste avant l'essor d'écritures littéraires du quotidien qui marque les années 1980. De fait, les textes de Perec ont joué un rôle certain dans le développement de ces écritures, une bonne partie des auteurs que j'ai cités se réclamant directement de lui, comme François Bon, Annie Ernaux, Nathalie Quintane, Jean Rolin, Emmanuel Adely, Joy Sorman... Les textes « infra-ordinaires » ont fonctionné comme une incitation pour les écrivains contemporains à porter leur regard ailleurs, sur de nouveaux objets, jusque là considérés comme non dignes d'apparaître en littérature, ou alors seulement dans ses marges : les gestes qu'on fait pour mettre ses lunettes ou composer un numéro de téléphone ; les objets qui encombrant sa table de travail, etc.¹³

13 Le soubassement théorique dense qui précède l'essor d'écritures du quotidien explique ainsi en partie le fait que ces écritures s'élaborent souvent en dialogue avec les sciences humaines – cette tendance les situant également dans le sillage d'une littérature contemporaine qui tend, de manière générale, à puiser de plus en plus souvent auprès d'autres disciplines, comme nombre de critiques l'ont souligné¹⁴. Une bonne partie de ces écrivains se disent explicitement influencés par des auteurs de sciences humaines dans leur démarche d'exploration du quotidien : Henri Lefebvre et Roland Barthes pour Perec ; Pierre Bourdieu pour Ernaux ; Jacques Rancière et la philosophie pragmatiste américaine pour Quintane. Ainsi, Annie Ernaux qualifie elle-même ses ouvrages d'« ethnotextes ». Elle affirme écrire « entre la littérature, la sociologie et l'histoire », allant jusqu'à déclarer que « la littérature, si elle est un art, demeure avant tout une

science humaine »¹⁵. Elle a de fait été « adoubée » par nombre de scientifiques, notamment des sociologues (Christian Baudelot, Vincent de Gauléjac...) qui ont souligné la justesse de ses observations et l'apport que constituent ses livres pour la recherche en sociologie. Elle n'est pas la seule à avoir inspiré certains théoriciens : c'est aussi le cas de Perec, qui a marqué l'œuvre de chercheurs aussi divers que les historiens Philippe Artières et Ivan Jablonka, le philosophe Pierre Macherey et le célèbre sociologue américain Howard S. Becker¹⁶.

- 14 Certaines de ces œuvres tiennent ainsi autant de l'essai théorique que de l'œuvre littéraire : *Espèces d'espaces* de Georges Perec, *Chaussure* de Nathalie Quintane, *Féerie générale* d'Emmanuelle Pireyre. Plus généralement, l'influence des sciences humaines se lit dans certaines options théoriques ou méthodologiques : les écrivains envisagés recourent très souvent à des modalités d'écriture qui se situent en deçà du récit ou de la description littéraires : la notation, l'inventaire, la liste. Ils font usage de ressources documentaires de divers types¹⁷. Ces techniques rappellent celles de l'enquête sociologique ou ethnographique, comme les pratiques de l'observation visuelle ou le choix d'un « terrain » (le train corail pour Bon, le RER et le supermarché pour Ernaux, certains quartiers de Paris pour Perec). À l'inverse, on pourrait inscrire dans le corpus des textes écrits par des auteurs de sciences humaines qui donnent à leur prose une teneur littéraire, comme *Anthropologie* d'Éric Chauvier, *Un ethnologue dans le métro* de Marc Augé ou le plus récent *Laetitia* d'Ivan Jablonka : la ligne de partage entre le domaine scientifique et le domaine littéraire s'avère aujourd'hui se brouiller d'un côté comme de l'autre.

Vers une modification du canon

- 15 En perturbant ainsi les frontières entre écriture théorique et littéraire, en promouvant des formes habituellement considérées comme non littéraires (la liste, l'énumération, la prise de notes, l'inflation du descriptif...), ces écrivains mettent en question les frontières du littéraire.
- 16 Les œuvres mentionnées frappent souvent par leur singularité : elles sont le plus souvent inassignables à un genre donné, et ressortissent fréquemment du domaine de la littérature dite « expérimentale ». Une partie des textes prend par exemple la forme de registres, de comptes rendus d'expériences attentionnelles : dans *Paris, Gare du Nord*, Joy Sorman transcrit une semaine d'observations faites dans la gare parisienne, où elle demeure toute la journée, sans jamais monter dans un train. Dans *Je Paie*, Emmanuel Adely enregistre une expérience menée dix années durant : il a chaque jour conservé ses tickets de caisse, et retenu parfois aussi une nouvelle parmi le flot des informations quotidiennes, consignait soigneusement le tout dans des carnets ; son livre est composé de la juxtaposition de ces deux séries d'éléments, donnée sous la forme d'un journal, avec des entrées quotidiennes.

mercredi 12 octobre 2005

j'achète 1, 60 € deux baguettes ; **j'achète** 4,82 € de la pâte feuilletée, des lardons, de la crème fraîche, de l'eau gazeuse, du jambon, une tomate, une pomme, au Franprix, pour la rue de C., **j'achète** 2,40 € du papier millimétré pour solal, **j'achète** 6,70 € un paquet de 30 clopes, **j'achète** 1, 20 € un billet de Loto parce qu'on ne sait jamais, **j'achète** 10,01 € d'essence ; **total : 26, 73 €**

jeudi 13 octobre 2005

j'achète 6,70 € un paquet de 30 clopes, je paie 11 € pour les photos de classe de solal ; total : 17,70 €¹⁸

- 17 Adely propose ainsi une œuvre exclusivement documentaire, qu'il paraît bien difficile de catégoriser. Elle tient tout à la fois du récit minimaliste et d'une forme d'autobiographie restreinte (d'un individu comme consommateur) ; elle a également une indéniable dimension poétique, qui tient notamment aux effets de litanie de la liste – on pense au travail de certains poètes sonores comme Anne-James Chaton, qui utilise lui aussi les ressources de la typographie pour imprimer un rythme spécifique au texte. Les listes d'Adely se poursuivent sur près de huit cents pages, poussant à sa limite tout à la fois l'endurance du lecteur et l'interrogation sur ce qui peut faire ou non littérature.
- 18 On le voit avec cet exemple : la volonté de ces auteurs de faire place à des réalités quotidiennes qui d'ordinaire échappent à la littérature, leur quête non pas d'un « effet de réel » (pour reprendre la célèbre formule de Barthes) mais du réel lui-même, implique une conception singulière de la littérature. Celle-ci se fait recherche de pratiques spécifiques, mise en œuvre de dispositifs, d'exercices destinés à faire advenir quelque chose dans la vie de celui qui les écrit – que l'on pense aux trajets en train entre Paris et Nancy de François Bon pour l'écriture de *Paysage fer*, ou aux stations d'observation de Joy Sorman dans la gare du Nord ou de Georges Perec dans les cafés parisiens (notamment pour sa célèbre *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*). On a donc affaire ici à une littérature expérimentale au sens à la fois le plus plein et le plus littéral du terme, à savoir à des livres qui rapportent des expériences ou qui en constituent eux-mêmes. Ces textes engagent non pas seulement la plume mais aussi le corps de l'écrivain ; ils empiètent sur, voire dans les cas extrêmes vont jusqu'à régler l'existence quotidienne de leur auteur. Et parfois aussi celle du lecteur lui-même, incité qu'il est à agir dans sa vie même, en repensant à son tour son expérience quotidienne : « Faites l'inventaire de vos poches », « Interrogez vos petites cuillers », lui enjoint ainsi Perec¹⁹. Ce sont les frontières entre l'art et la vie que ces écrivains tendent à brouiller, en créant des textes qui impliquent des observations, des déplacements, des enquêtes de terrain – d'une manière qui peut évidemment faire penser aux pratiques que l'art conceptuel ou la performance artistique ont mis en place dès les années 1960-70.

Conclusion

- 19 Ce bref aperçu consacré aux formes contemporaines d'écriture du quotidien laisse ainsi voir tout leur intérêt pour une réflexion sur les renouvellements du champ de la littérature et de sa théorisation aujourd'hui. Un certain nombre d'entre elles pousse en effet jusqu'à un point parfois extrême certaines dimensions qui ont été identifiées comme des problématiques décisives du contemporain : tout d'abord le dialogue avec les autres disciplines, dont l'importance ici tient pour beaucoup à leur généalogie singulière. Mais aussi l'hybridité des textes et leur manière de pousser le questionnement sur la littérarité à ses limites. La volonté de saisir ce quotidien si labile amène en effet ces auteurs à interroger non seulement les frontières entre le théorique et l'artistique, mais aussi entre l'art et la vie même, qui pourraient aller jusqu'à se trouver *confondus*, pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Allan Kaprow, l'un des représentants majeurs de ces tentatives plasticiennes de fusion entre l'œuvre et l'existence de son auteur²⁰. Dire l'ordinaire : un tel projet semble bel et bien mettre à

l'épreuve nos capacités de perception comme de mise en mots. Il n'en est que plus important pour la théorie critique de s'en emparer aujourd'hui.

NOTES

1. Voir A. Ernaux, *Journal du dehors* (Gallimard, 1993), *La Vie extérieure* (Gallimard, 2000) et *Regarde les lumières mon amour* (Seuil, 2014). Fr. Bon, *Paysage Fer* (Verdier, 2000). N. Quintane, *Chaussure* (P.O.L., 1997)
2. Derek Schilling, *Mémoires du quotidien : les lieux de Perec* (Presses Universitaires du Septentrion, 2006). Michael Sheringham, *Everyday Life : Theories and Practices from Surrealism to the Present* (Oxford University Press, 2006), traduit en français par Jeanne-Marie Hostiou et moi-même sous le titre *Traversées du quotidien. Des surréalistes aux post-modernes* (P.U.F., « Lignes d'art », 2013).
3. Cf. Un seul ouvrage est consacré au domaine contemporain, le numéro de la revue canadienne *Temps zéro* intitulé *Raconter le quotidien aujourd'hui*, dirigé par la chercheuse québécoise Marie-Pascale Huglo (*Temps zéro*, n° 1, 2007). On peut ainsi noter le paradoxe, qui veut que ce champ soit inspiré au premier chef par des théoriciens et des écrivains français, mais qu'il soit aujourd'hui l'objet d'études essentiellement américaines.
On peut également mentionner le livre d'Armelle Talbot, bien qu'il occupe une place à part puisqu'il est consacré au courant très spécifique du « théâtre du quotidien » des années 1970 : Armelle Talbot, *Théâtres du pouvoir, théâtres du quotidien. Retour sur les dramaturgies des années 1970* (*Études théâtrales*, n° 43, 2008).
4. « La parole quotidienne » (1962), dans *l'Entretien infini* (Gallimard, 1989), p. 686.
5. M. Sheringham, *Traversées du quotidien. op. cit.*, p. 53.
6. Henri Lefebvre critique ainsi la conception surréaliste de la « merveille » en tant qu'elle serait une manière d'échapper à la vie quotidienne ou de la transcender. Voir sur ce point la première partie du premier tome de sa *Critique de la vie quotidienne* (L'Arche, 1947/1997), « Notes brèves sur quelques lieux devenus communs ».
7. J. Réda, *La Liberté des rues* (Gallimard, 1997), Anne Savelli, *Fenêtres. Open Space* (Le mot et le reste, 2007) Jean Rolin, *La Clôture* (P.O.L., 2001), J. Sorman, *Paris, gare du Nord* (Gallimard, 2011) et *L'Inhabitable* (Gallimard, 2016).
8. É. Chauvier, *Anthropologie* (Allia, 2006), J.-P. Goux, *Mémoires de l'enclave* (Mazarine, 1986. Voir aussi : L. Kaplan, *L'Excès-l'usine* (Minuit, 1982), J.-Ch. Massera, *France guide de l'utilisateur* (P.O.L. 1998) et *United emmerdements of New Order* (P.O.L., 2002), E. Pireyre, *Comment faire disparaître la terre ?* (Seuil, 2006) et *Féerie générale* (L'Olivier, 2012).
9. On pourrait citer aussi d'autres livres de François Bon, notamment *Parking* (Minuit, 1996) et *Autoroute* (Seuil, 1999).
10. E. Adely, *J'achète* (Inventaire/invention, 2007) et *Je paie* (Inculte, 2016).
11. Voir notamment D. Viart et B. Vercier, *La littérature française au présent* (Bordas, 2005).
12. Le corpus « infra-ordinaire » de Perec regroupe pour l'essentiel, outre divers projets inaboutis comme celui de « Lieux », *La Boutique obscure*, *Espèces d'espaces*, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, *Je me souviens*, les textes regroupés dans le recueil intitulé *L'Infra-ordinaire* ainsi que certains articles non repris en volume, publiés dans *Cause commune*.
13. Nathalie Quintane écrit ainsi, significativement, dans le volume des *Cahiers Georges Perec* consacré à la réception de Perec par les écrivains contemporains : « Juste avant que cela se décide,

deux livres ont joué un rôle déclencheur : les *Notes de chevet* de Sei Shônagon et *Espèces d'espaces*. Leur lecture m'a libérée : Regarde, tu peux écrire des choses intéressantes sans devoir être immédiatement Pierre-Guyotat (ici, le nom Pierre-Guyotat est mis pour « grand écrivain puissant »). L'influence de Perec est reconnue par des écrivains (et artistes) si divers qu'on se demande si leur seul point commun ne serait pas d'avoir compris son œuvre comme une *permission* - une *perme*, un dimanche de l'art. » (in Maryline Heck dir., *Cahiers Georges Perec*, n° 11, « Filiations perecquiennes : la réception de l'œuvre de Georges Perec par les écrivains contemporains », Le Castor Astral, 2011, p. 237).

14. Voir notamment sur ce point D. Viart, « “fictions critiques” : la littérature contemporaine et la question du politique », in Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz (dir.), *Formes de l'engagement littéraire* (Antipodes, 2016).

15. Entretien inédit avec Isabelle Charpentier (2002), cité dans I. Charpentier « Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire » (*Contexte*, 2006). <https://contextes.revues.org/74?lang=en> (consulté le 30 novembre 2017).

16. Voir Ph. Artières, *Miettes, éléments pour une histoire infra-ordinaire de l'année 1980* (Verticales, 2016) ; I. Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales* (Seuil, 2014) ; P. Macherey, *Petits riens. Ornières et dérives du quotidien* (Le Bord de l'eau, 2009) ; H. Becker, « Georges Perec's experiments in social description » (*Ethnography*, vol. 2, n° 1, SAGE Publications, 2001) et « Sociologie, sociographie, Perec et Passeron » (*Le Goût de l'enquête : pour Jean-Claude Passeron*, L'Harmattan, 2001).

17. Paroles enregistrées chez Eric Chauvier, manuels ou articles de journaux chez Emmanuelle Pireyre, qui a forgé le terme de « fictions documentaires » pour décrire ses livres et ceux d'autres écrivains (Nathalie Quintane, Jean-Charles Massera mais aussi W. G. Sebald ou Pascal Quignard). Voir Emmanuelle Pireyre « Fictions documentaires », in *Devenirs du roman*, I (Inculte, 2007)

18. Emmanuel Adely, *Je paie*, Paris, Inculte, 2016, p. 12.

19. « Approches de quoi ? », in *L'Infra-ordinaire*, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XX^e siècle », 1989, p. 12.

20. Allan Kaprow, *L'Art et la vie confondus*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1996.

RÉSUMÉS

On revient ici sur le développement d'« écritures du quotidien », qui ont émergé en France à partir du début des années 1980 et ne cessent depuis de se développer. Explorations urbaines, enquêtes socio-anthropologiques, phénoménologies d'objets du quotidien : ces écritures constituent aujourd'hui un vaste massif aux formes variées, qui n'a que très peu été étudié en tant que tel. Or, l'intérêt de ces textes réside notamment dans le fait qu'ils interrogent de manière particulièrement forte les limites de la littérature. Tout d'abord, parce qu'ils instaurent souvent un dialogue très nourri avec les sciences humaines, qui se sont largement emparées, avant la littérature, de la notion de quotidien. Ensuite, parce qu'ils ont très souvent un statut hybride, relevant la plupart du temps de la littérature que l'on qualifie d'« expérimentale ». Certains de ces textes vont jusqu'à mettre en question la séparation entre l'œuvre et l'existence même de leur auteur, nécessitant, pour être menés à bien, de contraindre celle-ci plus ou moins fortement. On observe donc un brouillage des frontières non seulement entre le théorique et

l'artistique, mais entre l'art et la vie même, brouillage qu'il paraît particulièrement profitable d'explorer plus avant pour définir « l'extension du domaine des lettres » aujourd'hui.

Since the 1980s, France has seen the development of texts that endeavour to deal with everyday life. These texts, which now constitute a whole section of literary production in its own right, form a constellation that has scarcely been studied as such. It includes practices of urban wandering, socioanthropological studies, the phenomenology of everyday objects... These texts put into question the limits of what literature can be, in a particularly strong way. First, because they often engage in a dialogue with human sciences, which have been seriously investing in the everyday much earlier than literature. Second, because they very often have an hybrid dimension and come under the banner of 'experimental' literature. Some of the texts even put into question the separation between the book and the actual life of its author, since they are designed to put strains on the latter's everyday life. We are facing here a blurring of the limits between theory and art, but also between art and life itself. It seems that exploring this blurring further would be particularly profitable to the reflection on the extension of the field of literature today.

INDEX

Mots-clés : littérature contemporaine, quotidien, écritures de terrain, littérature expérimentale

Keywords : contemporary literature, everyday life, field writings, experimental literature, human sciences

AUTEUR

MARYLINE HECK

Maître de conférences en littérature française des XX^e et XXI^e siècles à l'université de Tours. Elle a publié *Georges Perec. Le corps à la lettre* (José Corti, 2012), coordonné les *Cahiers Georges Perec* n° 11 (« *Filiations perecquiennes* », Castor Astral, 2011), contribué au volume de la Pléiade Perec et dirigé, avec Christelle Reggiani et Claude Burgelin, le *Cahier de l'Herne* consacré à Georges Perec (2016). Elle a également coordonné, avec Raphaëlle Guidée, le *Cahier de l'Herne* consacré à Patrick Modiano. Et, avec Aurélie Adler, le collectif *Écrire le travail au XXI^e siècle : quelles implications politiques ?* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, collection « Fiction/Non Fiction 21 », 2016). Elle a également traduit avec Jeanne-Marie Hostiou l'ouvrage de Michael Sheringham *Everyday Life* (*Traversées du quotidien*, PUF, 2013).